

PARTAGE NOIR
BANDE DESSINÉE



1936
LE MIRACLE DE
MADRID

CYRIL

**<https://www.partage-noir.fr>
contact@partage-noir.fr
2020/12-10-2020**



1936 - Le miracle de Madrid

Novembre 1936. Remontant par le sud, légionnaires et marocains du général factieux Varela se heurtent, aux abords de Madrid, aux milices syndicales de l'UGT et de la CNT. La tentative de putsch franquiste, commencée comme une simple balade militaire de type colonial, virait soudain au cauchemar...

A Madrid même, une junte de défense très élargie, incluant syndicalistes et libertaires, remplace le gouvernement républicain replié sur Valence. Sous l'impulsion de cette nouvelle structure, de type « unitaire », la population se prépare à enrayer l'assaut fasciste. Rapidement, les combats se concentrent sur la Cité Universitaire, véritable « porte » de Madrid. Tour à tour, brigades mixtes [1] républicaines, milices syndicales (ou politiques) et premières Brigades Internationales se jettent dans la fournaise, en des combats urbains préfigurant, à une échelle moindre, la bataille de Stalingrad.

Une armée de loqueteux 1 800 miliciens de la Colonne Durruti, descendus en hâte de Barcelone, se joignent aux défenseurs de la cité. Mais une autre colonne catalane de renfort, majoritairement marxiste celle-ci, finit par céder et permet aux fascistes d'atteindre l'Hôpital-Clinique, lieu extrême de leur avance vers Madrid. Les communistes tenteront par la suite, avec quelques succès, de faire porter le poids de ce désastre sur les hommes de Durruti, lesquels ne ménageront au contraire pas leurs efforts pour tenter d'arracher l'hôpital des mains des fascistes. Lors de ces engagements d'une âpreté extrême, anarcho-syndicalistes et volontaires des premières Brigades Internationales, au coude à coude,

fraterniseront au milieu du fracas des dynamitages. Des milliers d'antifascistes, parmi lesquels Durruti, périront au sein de cette mêlée confuse. Une armée de loqueteux y rossait soudards fascistes et généraux d'opérette. C'était le miracle de Madrid...

Cyril



Durruti

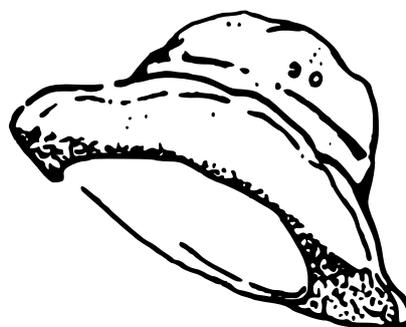
[1] Structures de type militaire que le gouvernement républicain comptait étendre à l'ensemble des milices, malgré l'opposition des anarcho-syndicalistes. Le camp antifasciste était d'ailleurs fort divisé sur l'opportunité de cette militarisation... comme sur bien d'autres sujets.

Exemple de fusil de chasse
espagnol



Paysan aragonais

Coiffure des
troupes d'Afrique



Paysan aragonais rejoignant la Colonne (juillet 1936)

Exemple de grenade à main



Dinamiteros



Milicien de la Centurie des Dinamiteros (octobre 1936)

SPRIL 99

MADRID 36

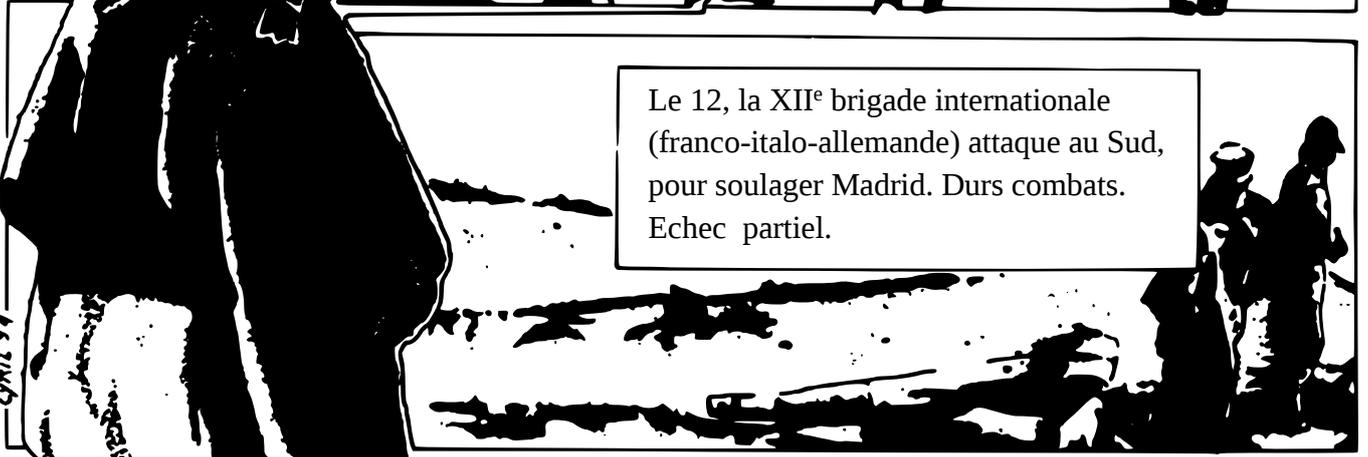


CIUDAD LIBRE

CNT UGT
COLUMNADURRUTI
EL 3º GRUPO 7ª CENTURIA
VENGARA
FAI



Novembre 1936 : les rebelles nationalistes menacent Madrid. La Junte de défense, appuyée sur les syndicats CNT-UGT tente de briser l'assaut.



Le 12, la XII^e brigade internationale (franco-italo-allemande) attaque au Sud, pour soulager Madrid. Durs combats. Echec partiel.

1936



Le gouvernement a quitté la ville menacée pour rejoindre Valence, à l'Est. Dans les rues de la cité martyre, orateurs improvisés et hauts-parleurs vont multiplier les appels à la résistance contre l'armée rebelle. Les ouvriers doivent faire de Madrid la tombe du fascisme et de la réaction...



Les rebelles nationalistes pilonnent les quartiers populaires : bombes d'avion, obus d'artillerie... On ne compte plus les morts et les blessés graves. Les syndicalistes sont en première ligne.



Femmes et enfants creusent des fosses, des tranchées. Partout se dressent des barricades de pavés, de sacs de sable...

Miliciens, soldats et volontaires internationaux se portent au front.

DURRUTI



Le 14, la Colonne Durruti, composée d'anarcho-syndicalistes catalans et aragonais entre, en partie, à Madrid. Durruti, véritable légende vivante, ne peut fournir qu'un renfort symbolique : moins de 2 000 volontaires. Mais l'impact psychologique est immense.



Le chef d'état-major de la Junte, Vincente Roto, compte bien profiter de cet avantage. Durruti doit tenir la Cité universitaire, véritable clef de Madrid.

Le bataillon franco-belge «Commune de Paris» (XI^e Brigade internationale) participe à l'action...



ROTO

Mais, au sein des anarcho-syndicalistes de la CNT, une légitime méfiance persiste...



COMMUNE DE PARIS



CETTE OPÉRATION EST UNE ÂNERIE. LES MILITAIRES VEULENT DISCRÉDITER LA C.N.T. ET DURRUTI!

MEAA





A l'aube du 15 novembre, la Colonne Durruti se déploie dans la Cité universitaire... Installés sur les hauteurs les nationalistes brisent les assauts à la mitrailleuse. Les troupes marocaines, « chair à canon » de Franco, sont lancées contre les anarcho-syndicalistes. Le heurt est d'une rare violence...



La XI^e Brigade internationale et les anarchistes sont littéralement cloués au sol par ces militaires professionnels. Pire, une colonne marxiste catalane, venue en renfort, commence à faiblir: les troupes marocaines entrent dans la Cité universitaire.

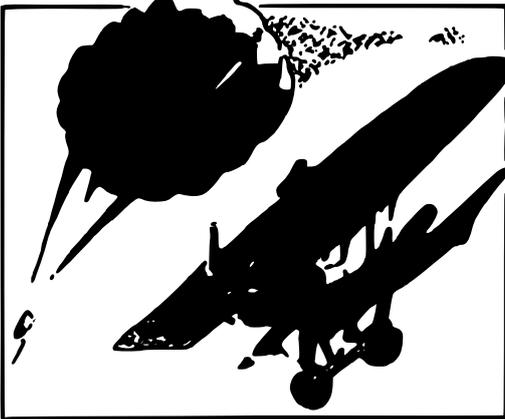


Dans les ruines fumantes des labos, on se bat au corps à corps, en s'injuriant dans toutes les langues. Les internationaux hurlent... L'Internationale. Rojo ordonne la reprise du terrain perdu, pour le lendemain.

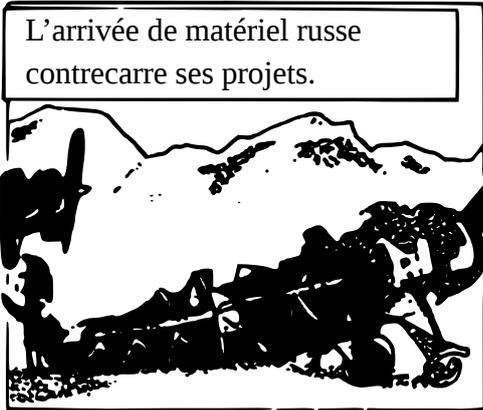




Le 16 novembre, la danse de mort reprend dans les décombres de l'Université.
Anarcho-syndicalistes et nationalistes s'y rencontrent à découvert. Une vraie tuerie...

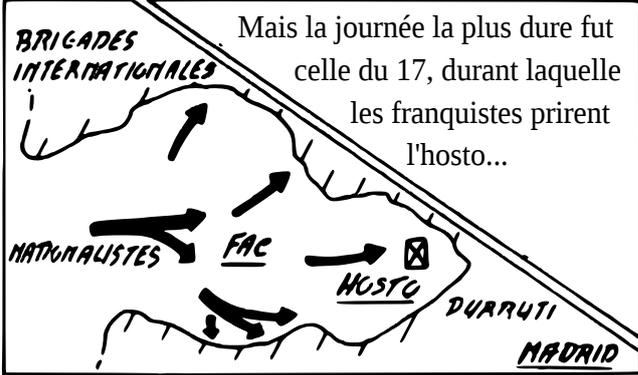


Pendant que les combattants piétinent, Franco tente d'arracher la maîtrise du ciel madrilène grâce aux avions nazis. Peine perdue !

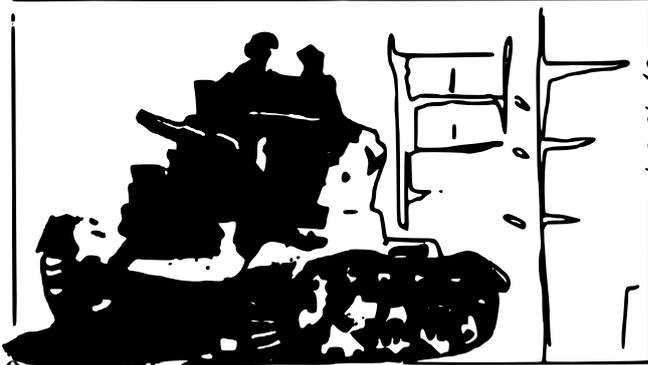


L'arrivée de matériel russe contrecarre ses projets.

A terre, les orgueilleuses troupes nationalistes (Légion étrangère et Marocains) commencent à creuser des tranchées... comme à Verdun.



Mais la journée la plus dure fut celle du 17, durant laquelle les franquistes prirent l'hosto...



CYRIL 94

La lutte se durcit. L'offensive franquiste est bloquée. Au milieu du chaos, brigadistes et anarcho-syndicalistes vont fraterniser. Mais l'hôpital reste aux mains des nationalistes.

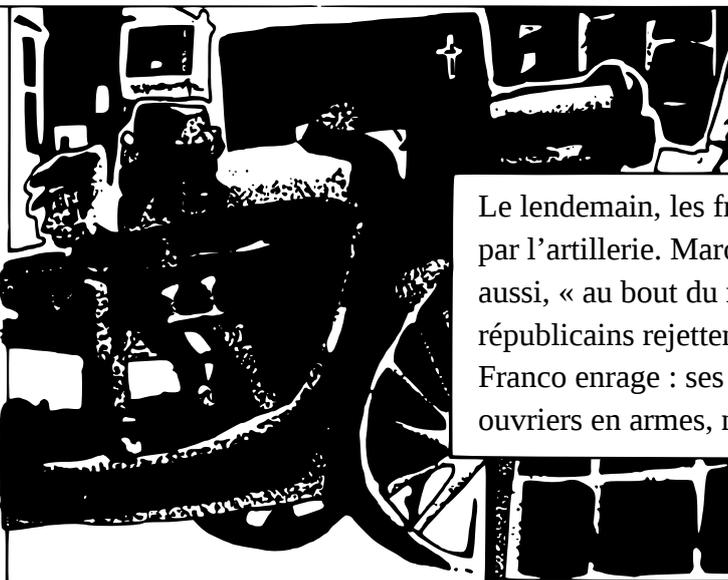


Les 18 et 19

novembre, les miliciens anarchistes vont tenter de déloger les franquistes de l'hôpital-clinique. Échec. La Colonne Durruti, au bord de la dislocation, a perdu les 2/3 de son effectif (tués, blessés et disparus)... L'hosto est partiellement dynamité.

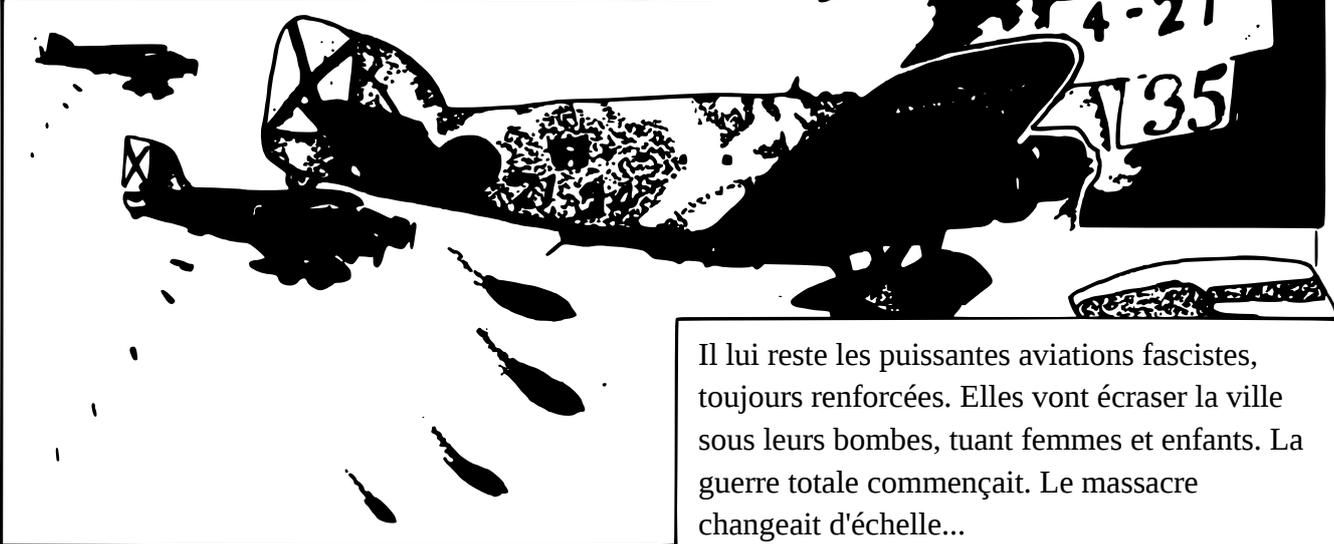


Épuisés, hagards et affamés, les miliciens espèrent une hypothétique relève. Vers 14 heure, le 19 novembre 1936, Durruti est mortellement blessé près de l'hôpital-clinique en ruine. Balle franquiste ou incident de tir ? Le moral de la colonne est au plus bas. La relève arrive enfin.



Le lendemain, les franquistes tentent une ultime attaque, appuyée par l'artillerie. Marocains et légionnaires nationalistes sont, eux aussi, « au bout du rouleau »... *¡No pasarán!* Miliciens et soldats républicains rejettent les nationalistes sur la Cité universitaire. Franco enrage : ses meilleures troupes, tenues en échec par les ouvriers en armes, ne peuvent prendre Madrid.

Franco est tombé dans une impasse. Il le sent. Ses troupes sont engluées. Décimées. Tout assaut frontal contre le Madrid ouvrier est désormais impossible. Mais le dictateur médite une odieuse vengeance contre les civils madrilènes...



Il lui reste les puissantes aviations fascistes, toujours renforcées. Elles vont écraser la ville sous leurs bombes, tuant femmes et enfants. La guerre totale commençait. Le massacre changeait d'échelle...

